

Caritatif

Le Bal de la Croix-Rouge fait un retour éclatant

Le 18^e Bal de la Croix-Rouge de Genève, qui s'est tenu le samedi 7 octobre, a permis de récolter la belle somme de 783 800 francs.

Sylvie Guerreiro

Il aura suffi que d'une note de musique pour que la piste de danse soit prise d'assaut. Après cette longue période vidée de ses événements festifs, ce fut avec un plaisir décuplé que les invités du Bal de la Croix-Rouge suisse se sont retrouvés ce week-end dans le cadre très chic du Domaine du Grand Malagny à Genthod.

Au programme: magie avec David Jarre, dîner orchestré par le chef doublement étoilé Thierry Marx, défilé de mode d'Antonio Riva sublimé des bijoux Chopard, vente aux enchères par Artcurial, performances musicales, dont un ballet aérien suspendu à une grappe de ballons, et l'apothéose, Bob Sinclar aux platines. De quoi oublier, le temps d'une soirée, la pandémie et toutes les souffrances du monde. Ou pas! Les chiffres parlent d'eux-mêmes. En 2019, un record avait été battu. La somme récoltée avait atteint le million, portant à 9,3 millions de dons levés en 19 ans de Bal. Cette année, elle s'est envolée à 783 800 francs, alors que le nombre de convives était moindre: 400 contre 500 à la dernière édition.

Honneur aux mères

Le thème choisi a visiblement touché l'assemblée. Il était question de venir en aide aux mères précarisées et à leurs enfants, dans le canton de Genève et ailleurs, essentiellement en Afrique et en Asie. Selon l'Organisation Mondiale de la Santé, 14 000 enfants de moins de 5 ans et 800 femmes en phase de grossesse ou après accouchement meurent chaque jour dans le monde. Alors qu'un



Barbara Schmid-Federer, vice-présidente de la Croix-Rouge, entourée de Sheikh Mohammed El-Khereiji, de Matteo Pedrazzini, président de la Croix-Rouge genevoise, et de Dania Samawi et Absa Kane. Le DJ star Bob Sinclar. Les chefs David d'Ambrosio et Thierry Marx. TEAM REPORTERS

grand nombre de disparitions pourraient être évité, simplement en donnant accès aux services de santé essentiels et à l'eau potable. Pour les enfants, il s'agit le plus souvent de décès dus à la malnutrition, à des pneumonies, à la diarrhée ou la malaria.

En Suisse, le Covid a fait les dégâts sanitaires que l'on sait. Mais il a aussi plongé grand nombre de femmes dans la pauvreté. En particulier, les mères célibataires. «Tous les jours, ce sont de longues files de personnes qui viennent à la Permanence genevoise, affirme la vice-présidente de la Croix-Rouge, Barbara Schmid-Federer. Des mères qui veulent tout simplement une vie sûre, être en mesure de travailler et de bien s'occuper de leurs enfants. La situation est devenue dramatique à Genève, même si ça ne se voit pas.» En

2019, on comptait 4500 bénéficiaires, 10 700 en 2020 et près de 20 000 d'ici fin 2021, estime-t-on. Pour répondre à cette détresse, l'association se concentre sur les besoins du quotidien et l'insertion professionnelle.

Un artiste engagé

«La Croix-Rouge, c'est 14 millions de bénévoles dans le monde et 300 000 employés, nous souffle-t-on. Juste en Suisse, c'est 50 000 bénévoles et 5000 employés.» Et puis, il y a tous ces artistes que l'on appelle pour animer ces belles soirées qui permettent de récolter tant de fonds et qui répondent présents sans hésiter. Bob Sinclar est de ceux-là: «Je participe à ce genre d'événements lorsque cela me tient à cœur, quand j'aime l'organisation et les gens. La détresse, la pauvreté, la souffrance sont par-

tout. Il faut essayer de se rendre disponible le plus possible.»

C'est la deuxième fois que le DJ participe au Bal, la première ayant été en 2019. Entre-temps, il a employé ses réseaux sociaux pour distiller sa musique. Un rendez-vous quotidien qui a duré tout le long du premier confinement. Un moment qu'il qualifie de magique et qui a marqué les esprits: «J'ai touché la nostalgie des gens.» Il a aussi sorti un single, *We could be dancing*, et un second, *DNA*, sera disponible dès ce vendredi. Pour la star, c'est une autre manière de faire le bien: «La musique unifie le monde. C'est le dernier lieu communautaire. Dans un night club, tout le monde se fiche de votre couleur de peau, de votre religion ou de ce que vous pensez. Vous n'êtes là que pour profiter du moment présent.»

Un rallye qui met Genève tout en haut du podium

27 équipages se sont élancés du Cour St. Pierre pour un aller-retour via les routes occitanes.

Retardé pour cause de pandémie, le 2^e Rallye de L'Automobile Club de Genève s'est tenu du 1^{er} au 3 octobre. Une épreuve de régularité sponsorisée par la marque horlogère IWC Schaffhausen, qui met en lisse des voitures datant de 1961 à 1991. L'ex Rallye de Genève, dont la première édition s'était courue en 1923 et la dernière en 1973, fut en effet remise au goût du jour par ledit Club, fondé en 2018 par six Genevois. Entretien avec l'un d'eux, Grégory Driot, co-président.



Grégory Driot, co-président fondateur de L'Automobile Club de Genève. DR

Pourquoi relancer ce rallye?

Je suis un passionné de sport automobile depuis l'enfance. J'ai baigné dedans à travers mon père qui était très actif dans ce milieu, en particulier dans la F1. Je pilote moi-même et j'ai des écuries dans différents championnats. Lorsque j'ai vu qu'il n'y avait pas d'Automobile Club à Genève, j'ai décidé d'en créer un. Le but étant d'organiser des activités autour de ce sport, des roulages, des lancements chez les concessionnaires ou les marques à Genève, Ferrari, Porsche, Bugatti... L'idée est de se retrouver entre passionnés. Donc relancer ce rallye était pour moi tout naturel. C'était en 2019, mais à cause du Covid, l'édition 2020 n'a pas eu lieu. Et d'habitude, c'est plutôt en avril-mai.

À quel point votre père, Jean-Paul Driot, était-il célèbre?

Pour avoir fondé, avec succès, l'écurie DAMS, il y a plus de 30 ans. Jusqu'à l'année dernière (ndlr. il est décédé en août 2019), un tiers du plateau de F1 provenait directement de notre écurie: Romain Grosjean, Pierre Gasly, Carlos Sainz, Kevin Magnussen...

Est-ce pour cela que le Club a d'aussi prestigieux membres d'honneur, comme Stan Wawrinka ou Jean Alesi?

Jean Alesi, je le connais depuis toujours. Je connais plein de pilotes depuis longtemps. Stan Wawrinka est quelqu'un qui aime bien l'automobile et c'est un ami proche de l'un des membres du comité.

Y a-t-il beaucoup de passionnés de sport auto à Genève?

Oui, et beaucoup de pilotes, aguerris ou non. Certains participent à des championnats du monde. J'en ai d'ailleurs dans mon écurie, Sébastien Buemi, qui court en F1 électrique, ou Romain Grosjean, qui est l'un de nos anciens pilotes.

En quoi ce rallye est-il différent des autres?

Le fait qu'il parte de Genève et revienne à Genève. L'idée était de mettre la ville en avant. Et il y a une importante organisation, avec une dizaine de personnes qui encadrent le rallye, que ce soit pour le support technique ou du point de vue sponsors. Le premier étant IWC, qui nous accompagne depuis le début, en tant que sponsor du

Club et sponsor titre du rallye. IWC nous offre de très beaux prix, dont des montres pour les vainqueurs, pour le pilote et le co-pilote.

Quel est le parcours?

Il sillonne l'Occitanie, sur routes ouvertes, excepté pour cette épreuve sur le circuit du Laquais. Nous passons par Les Altiligériens, Le Vivarais, les coteaux de l'Hermitage en Bourgogne... Cela fait entre 500 et 600 km parcourus.

Quelles sont les conditions de participation?

Avoir une voiture datant de 1961 à 1991 et un bon esprit de camaraderie. Parce que c'est ça qui est important; que ce soit un beau moment de partage. C'est pour cela que la compétition est ouverte à tous. Il peut y avoir des voitures qui coûtent dans les 15 000 euros comme des modèles valant des millions. Peu importe.

Le rallye n'est pas une épreuve de vitesse mais de régularité. Qu'est-ce cela signifie?

Il s'agit d'un étalonnement sur une certaine distance où l'on va être plus ou moins prévenu et où l'on va devoir passer un certain nombre de points kilométriques à une certaine moyenne donnée.

Comment la rencontre avec IWC s'est-elle faite?

Le vice-président du comité, Alexandre Axarlis, connaît bien la marque. C'est un passionné d'horlogerie. C'est lui qui nous a permis de rencontrer les équipes d'IWC et de monter un projet ensemble. Ils sont très proactifs auprès de nous. Ils organisent des événements et permettent aux membres du Club de partager de super moments grâce à leur réseau et leur partenariat avec la F1 Mercedes. Sur le rallye, ils voulaient être notre sponsor en titre afin de participer et de faire connaître la marque auprès des passionnés d'automobile. C'est un partenariat très complet et très fort.

Il y avait 17 équipages lors de la première édition. Désormais, ils sont 27. Avez-vous posé une limite?

Oui. Afin de pouvoir garder une dimension humaine. J'avoue que j'ai dû refuser du monde. Après, il y a aussi des questions de logistique... SY.G.



Au départ du Cour St. Pierre à Genève. MATHIEU BONNEVIE

Exposition Une étonnante association

Taste Contemporary a réuni le travail de cinq photographes contemporains et les œuvres en verre et argile de différents artistes de la galerie genevoise dans une exposition organisée, non pas sur place, mais dans le cadre industriel de La Fonderie Kugler. Un dialogue qui s'étend du 7 au 17 octobre et qui réserve son lot de surprises. À commencer par le lieu, voué à la recherche artistique et aux arts émergents. Exemple avec l'association Kim Boske - Marit Tingleff, laquelle met en évidence l'utilisation de la superposition de couleurs et de textures pour créer des images expressives. Ou celle de des clichés presque surréalistes d'Isabelle Wenzel, qui mettent curieusement en scène des parties du corps humain, avec les objets excentriques de Gijs Assmann où l'on parvient également à reconnaître des traces de la forme humaine en plus d'objets domestiques présentés de manière inattendue. SY.G.

Geneva Auctions: enfin la vente de BD!

Plus de 400 lots sur le thème de la bande dessinée passeront sous le marteau de la maison genevoise le 8 octobre.

Voilà deux ans que Stéphane Lancoud, expert chez Geneva Auctions & Arts, attendait ce moment. Auparavant mise à mal par le Covid, la vente aux enchères de bandes dessinées de l'année a enfin lieu. Rendez-vous ce vendredi 8 octobre, dès 14h, à l'hôtel Ibis Styles à Carouge. Un endroit tout à propos puisque l'intégralité des chambres ont été décorées par des dessinateurs de BD locaux.

Quant à la maison de ventes, elle est la seule à consacrer des dispersions uniquement dédiées au 9^e art. Il faut dire que Stéphane Lancoud est un passionné. Il collectionne les BD depuis bientôt 40 ans. Et c'est tant mieux, puisque le secteur a le vent poupe, «tant dans le domaine de l'édition que dans les ventes en général, pré-



Moebius, *Transe Forme*, catalogue signé sous coffret. Estimation: 800 - 900 fr. DR

cise-t-il. Surtout en France et en Belgique. Là-bas, il s'en organise 150 par an». En Suisse, les collectionneurs sont beaucoup moins nombreux. Au point que la maison a dû revoir ses ambitions à la baisse. Au lieu de deux ventes par année, elle n'en propose plus qu'une. Mais le succès est là. En particulier pour ce qui concerne

Tintin et les lots en très bon état. «Cela peut multiplier l'estimation par trois ou quatre.»

Au chapitre des lots principaux: deux ensembles genevois. L'un comptant de nombreux tirages limités de Moebius, l'autre constitué de BD franco-belges des années 50-80. Mais le coup de cœur de l'expert va au lot 345, un album complet produit par un dessinateur genevois poursuivi par la malchance. Ayant publié quelques BD et récompensé d'un prix à Sierre en 1984, il proposa un projet de série au journal *Tintin* qui fut accepté et donc publié, mais jamais publié, pour cause de disparition du journal en question. Les éditions Kesselring auraient bien voulu le faire, mais elles aussi ont fait faillite. Désabusé, le dessinateur a fini par se reconverter dans le graphisme... SY.G.

Geneva Auctions & Arts, vente à Carouge vendredi 8 octobre dès 14h à l'hôtel Ibis. www.geneva-auctions.ch